

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori...: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Venise, Carnaval 1637: en billetterie ouverte au public, l'Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l'essor florissant de l'opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s'engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se

démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant'Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu'à la fin des années 1720, c'est l'esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d'une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c'est à dire expressifs et subtils

dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe... avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.

La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique ; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

Dès le premier air « Il mio crudele amor » de Rodomonte Sdegno de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, longueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée... tout convainc.

Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« **Astri aversi** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; colorature maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, ... **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversité à surmonter...

Giovanni Alberto Ristori est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « **Con favella de pianti** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.

Les 2 **Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVIIè) : frénésie surexpressive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer... analogie que reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpète reste toujours intense, flexible et superbement articulée.

L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l'air qui célèbre l'éclat solaire d'autant plus éblouissant s'il a été auparavant couvert par l'ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d'Adèle Charvet, ici d'une longueur poétique ciselée, irrésistible.

Adèle Charvet et Le Consort
explorent et embrasent tous les vertiges de l'opéra vénitien
dans une série d'inédits lyriques...

Vivaldi, Chelleri, Ristori
Trilogie génial au Sant'Angelo de Venise



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d'urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell'onda chiara »**) ; d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et

l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres
; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans
l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) :
cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité
et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu
sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en
soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige
alanguissant avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice
(page 15) à la gravité des grands airs haendéliens, ceux de
clairvoyance et de renoncement...

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le
premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non
so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / page 12),
évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés
; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit
intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à
la fois rond et incisif, des résonances semées
d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre
Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui
a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du
désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges
ciselés dans la finesse et la justesse,
l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove
dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit
apporte une conclusion vive et percutante
par sa justesse : dernier air à la fois
tendre, juste, plein de bon sens et de

réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que
juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit
de Vivaldi surprend lui aussi : chanson trousseée comme une
danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec
traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e
tenerina** »)...

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au cœur de



l'opéra vénitien en son âge d'or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d'Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – écoutez / achetez le CD Teatro Sant'Angelo / Adèle Charvet / Le Consort :
<https://lnk.to/TeatroSantAngelo>

LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

Associée à la vitalité d'un continuo effervescent et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi
plus de 10 airs en première
mondiale (dont 2 de Vivaldi !),
tout en dévoilant les figures
oubliées d'un âge d'or de
l'opéra vénitien, tels Chelleri
ou Ristori dont l'acuité et le
sens théâtral indiquent le goût
du Vivaldi, impresario et
directeur de théâtre...



LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha
classics) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant-angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

« Cette conspiration de l'enthousiasme »...les mots de
Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont
bien à propos pour caractériser le présent programme et
qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité
dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des
instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de
l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les
passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus
d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs
ici sélectionnés sont des premières mondiales...

CD événement, annonce. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



« Cette conspiration de l'enthousiasme »...les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des intrumetistes du **Consort**, le mezzo rond, charnu, agile de

l'excellente **Adèle Charvet** offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales. Le **Teatro Sant'Angelo** fut l'un des temples opératique à Venise, en particulier écrin des opéras de Vivaldi. Etonnants joyaux

lyriques, jusque là cachés : qui, mélomanes, musicologues, vivaldiens de tout bord, connaissait jusqu'à présent, entre autres, **Fortunato Chelleri** (mort en 1757) et son formidable air passionné, révolté d'Amalasunta (air de révolte contre la perversité des astres contraires) ?... Le point d'orgue du programme demeure **les airs vivaldiens**, totalement régénérés, fusionnant le relief hypersensible des instruments et le diamant précis, souple, d'une volupté expressive, jubilatoire de la jeune mezzo : « Siam Navi » de **l'Olimpiade** puis « Sovvente il sol » d'**Andromeda liberata** (1726), créés au Teatro Sant'Angelo, lieu emblématique des opéras vivaldiens dans la Città, sont ainsi idéalement incarnés... Au registre des premières mondiales vivaldiennes, sont aussi présents : l'air « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda, de 1716, puis, furtif et frénétique, poétique et contrasté le saisissant « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717... Surprenant, décoiffant, vocalement remarquable, instrumentalement subtile et engagé, ce récital d'opéras vénitiens est une splendeur ; vous succomberez comme nous, au programme « Sant'Angelo » de la signora assoluta **Adèle Charvet**. **Parution : 14 avril 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

